

Rien de bien intéressant à dire cette semaine, ni réellement envie de causer d'ailleurs. Du coup, ce sera plus intéressant la prochaine fois.

Et concernant l'Opus du 15 Avril, attendez-vous à un numéro spécial, sur un sujet un peu particulier.



DÉSIR : LE PLAISIR

L'Humanité, quels que soient ses accomplissements, ses réalisations, mérite avant tout de crever la gueule ouverte, s'étouffant dans ses propres miasmes.

Et je dis cela sans aucune animosité.

Plus sérieusement – plus poliment disons, puisque je pense tout ce que je viens de dire – les humains sont un parfait exemple de l'évolution quand quelque chose se déroule extrêmement mal. Sans rire.

Vous voulez un exemple ? Mais il n'y a qu'un exemple !

Une erreur indélébile à leur actif, une faute impardonnable. Et évidemment, c'est précisément LA faute qu'aucune de leurs morales, aucun de leurs codes de conduite, n'a jamais condamné.

Bon. Explications, puisque vous ne me suivez clairement pas.

Qu'est-ce qui différencie l'homme de l'animal ? Les options sont multiples.

Le pouce opposable ? Non. Les primates l'ont aussi.

L'adaptabilité ? Les pieuvres sont plus douées que l'humain à un degré effroyable, et lui font huit bras d'honneur pour son ignorance crasse⁽¹⁾.

L'usage d'outils ? Une foule de bestioles savent ramasser un bâton et s'en servir, et ont l'intelligence de le jeter après usage, plutôt que de faire une guerre pour savoir qui a le plus beau bâton.

Non. La capacité innée et absolue de l'homme, c'est sa capacité à percevoir le plaisir, les moyens d'y accéder et sa volonté continue de poursuivre ces moyens. Aucune créature n'est aussi douée, aussi impitoyable, aussi obsédée par le plaisir que l'humain.

Et malgré cela, ils ont aussi inventé la honte. L'inverse absolu du plaisir. Si le plaisir nourrit, grandit, exalte l'être, la honte flétrit, étouffe, humilie. Et pour chaque plaisir, ils ont conçu des hontes particulières, des humiliations publiques ou personnelles.

Ils sont presque été aussi géniaux, aussi parfaits dans la poursuite des plaisirs, que dans leur imagination pour rabaisser ceux qui parvenaient au but.

C'est pour cela qu'ils méritent ma haine, mon mépris le plus absolu. Et une gifle également. Cette incapacité à reconnaître leur propre grandeur, la noblesse de leurs visées, justifie pleinement qu'on veuille les voir anéanti.

Mais pourtant, malgré ma certitude divine de leur imperfection, de leur incapacité à changer... comment ne pas aussi les admirer ?

Le monde, les sens et les besoins

La première source de plaisir est évidente et somptueuse. La quasi-totalité des bêtes s'est d'ailleurs arrêtée là et s'en contente goulument.

La satisfaction des besoins primaires est LA source de plaisir basique.

C'est le stade animal, instinctif. Manger, boire, baiser. Les choses que le corps réclame. D'autres viendront vite après. Dormir au chaud. Savoir ce que demain nous amènera. Voir ses proches bien portants et satisfaits eux aussi. Ce sont les plaisirs premiers, les besoins physiologiques secondaires, et enfin les nécessités de la meute.

Stade animal encore. Aucune finesse, aucune complexité.

Mais pour chacun de ces besoins, ils ont été plus loin.

L'être humain peut se contenter de baies, de verdure arrachée aux branches et de quelques insectes pour le croquant et le côté juteux. Cela le nourrit, simplement, et perpétue l'espèce. L'animal est satisfait.

L'humain, lui, veut plus...

(1) Oui, huit, puisque chaque bras peut appuyer le suivant au « coude » sans limiter sa capacité offensante. Avec ce seul exemple, je démontre la supériorité du céphalopode dans ce domaine.

by **BADBUTA**
+ Éditions John Doe

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre Discord – www.badbuta.fr/discord

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Relu par Frédéric Lipari.

Les baies seront vite variées et nombreuses. Puis on apprendra rapidement à laisser la baie naissante devenir fruit. On retardera le plaisir à portée, pour en obtenir un plus grand demain, sans même parler du plaisir intellectuel de l'anticipation.

La verdure sera remplacée par des mélanges harmonieux, des compositions subtiles. De brouteur stupide, l'humain devient artiste, variant les bouquets pour obtenir des parfums. Croyez-moi, leur habitude ridicule d'offrir des fleurs pour séduire est un instinct de cuisinier primordial. Ils ont juste oublié en route comment déguster le produit final.

Et puis il y a la viande.

Là, je l'avoue, c'est plus la violence que le plaisir qui les a guidé. Tuer un animal est un acte de prédateur, étranger à leur nature essentielle. Mais malgré tout, ce meurtre est à l'image de l'humanité triomphante. La domination absolue, parfaite.

Et évidemment, de cela, ils ont tiré du plaisir.

Vous m'objecterez que ce n'est qu'un besoin naturel, basique autant que les précédents. Mais c'est faux, un peu lâche, et en outre, facile à contredire. Comment expliquer certaines concoctions, autrement que par la pure recherche de plaisir ?

Les Batranobans se régalaient d'un plat de riz ou de semoule, agrémenté d'un mélange d'œufs et de viande de poulet sauté. Son nom ? Le « bol en famille », mais ce n'est pas de la famille qui mange dont on parle, mais de celle qui est mangée. Les Tareks parlent même du « bol de la mère accompagnée ». Non seulement on dévore un animal et sa progéniture, mais on s'en amuse. On se moque des victimes. On savoure, en plus de son repas, le méfait qu'il constitue.

Savourer. C'est bien de cela qu'il s'agit. Pas juste se nourrir. Toute la différence entre l'homme et les bêtes est dans cette nuance. Mais ils sont aujourd'hui capables de tellement plus...

Raffinement et arts du plaisir

Nous avons évoqué la table, mais ils ont suivi le même chemin pour chacun des besoins primordiaux. Et ils l'ont fait avec une constance dans le grandiose et le vice qui force le respect.

Leurs corps ridicules et fragiles avaient besoin de repos, de confort, et ils ont trouvé comment y pourvoir. Ils ont monté des abris rustiques, tannés des peaux solides, assemblés des palissades pour garder leurs troupeaux et protéger leurs enfants. Puis à chaque grand cycle des lunes, ils ont progressé, affiné leurs techniques. D'abord, il y avait toujours l'excuse ridicule du progrès technique, mais toujours partout, le plaisir.

Car oui, le plaisir est le motif majeur, essentiel.

Il est la grande motivation.

Lorsqu'on parle de lui, de son essence, la majorité des gens pensent avant tout au plaisir sexuel. Quel meilleur exemple d'une source de plaisir absolu que le sexe ?

Qui plus est, ce plaisir est d'autant plus parfait qu'il n'est fait justement que de plaisir, sans but ni objectif pratique. Le sexe ne nourrit pas, ne protège de rien, et ne réchauffe que très relativement, du moins dans la majorité des positions convenables.

Sauf que c'est oublier là, précisément, que le sexe est une fonction animale d'une nécessité absolue !

Sans lui, sans ses débauches de fluides, de bruits humides, de couinements, de jappements de surprise ou de gêne... pas de civilisation. Pas de politiciens, de philosophes, d'inventeurs géniaux et de talentueux ingénieurs pour assembler leurs rêves.

Ceux-là même qui répugnent à la chose, que l'idée des chairs moites écœurent, proviennent pratiquement du procédé même qui les révoltent en principe.

Le tribun en majesté, exaltant la vertu et la chasteté du haut de sa chaire, est l'enfant ravi d'un sexe turgescent, vomissant une semence odorante et poisseuse par une fente humide dans un ventre brûlant. Et ne me dites pas que ses parents pensaient à la nation ou au devoir en faisant cela. Ceux qui parviennent à bander en pensant à un drapeau, se finissent généralement dans ses plis et n'engendrent rien, si ce n'est la colère de la lavandière du régiment.

Cet exemple du sexe est le plus évident, le plus représentatif, mais sûrement pas le seul de la tendance affreuse qui me fait les haïr, alors que tant de choses me poussent à les aimer.

Pour résumer en quelques mots, ils savent ce qui est bon pour eux...

Ils sont capables de sublimer chaque chose...

Et ils tiennent absolument à gâcher tout cela.

Variété et abondance

Cette tendance se trouve dans presque chaque plaisir. Permettez-moi de m'abandonner au mien : une petite énumération de leurs erreurs et errances. Cela constituera aussi un déroulé des quelques choses évidentes qu'on peut appeler plaisir, sorti de la goinfrerie et de la bagatelle.

Ignorer le manger, puisqu'on l'a déjà évoqué, ne dispense pas de souligner les plaisirs de la bouteille. Ceux qui appellent gourmandise l'appel du ventre parlerons sûrement ici de l'ivresse. C'est un raccourci d'imbécile, mais soit. Si manger procure mille plaisirs, boire en procure autant, en ajoutant la possibilité de l'extase qu'on nomme ivresse.

Si boire est un éveil des sens par le sucre, les goûts, les mélanges, l'ivresse est une surcharge et un aboutissement. Le passionné de violence se repaît de fracasser le crâne d'un autre. Le passionné d'alcool atteint le Nirvana en broyant son propre cerveau, en dévastant sa conscience, sans s'infliger autre chose que du plaisir.

Suite logique et immédiate : les drogues. Elles empruntent, au commencement, les principes de l'alcool. Elles modifient ou perturbent les sens, d'une manière agréable, ou au moins intéressante. Comme l'alcool, elles relèvent essentielles de principes naturels et sont issues de la nature. Plantes, décoctions, sèves, tout est bon pour révéler les actifs propres à déclencher les mille effets étranges des drogues.

D'ailleurs, s'il fallait un autre indice de l'attrait impérieux des humains pour les plaisirs, leurs expérimentations à la recherche de drogues sont un fabuleux exemple. Comment justifier de façon crédible, sans passer pour un faux-cul considérable, leurs essais de mille mousses, champignons ou moisissures ? Comment expliquer le léchage systématique de crapauds ou d'insectes aux couleurs improbables ?

C'est l'instant essentiel, où la franchise, l'honnêteté, se heurtent à l'histoire et au bon sens. La minute révélatrice où le penseur moderne regarde par dessus son épaule et admet que son ancêtre, son géniteur courbé, en savait bien plus que lui, allégé alors de siècles de certitudes et de coutumes.

L'homme est l'esclave des plaisirs ? Le jouet de ses sens, qu'il convient de dresser pour devenir meilleur ? Mensonges. Et la vérité est à la fois plus simple et plus belle.

Humanum Armatus cupiditate

L'humain est un singe étrange. Un animal ridicule, sans griffes ni crocs dignes de ce nom, mais se comportant comme un lion. Il a des instincts grégaires comme une antilope, mais aucune conscience de troupeau. Il a un peu d'astuce mais aucune trace d'intelligence collective et une empathie ridicule.

En tant qu'animal, il est ridicule. En tant que meute, pitoyable.

Mais l'humain est né avec une conscience aiguë de son propre plaisir. Ces désirs même, sur lesquels les Armes dissertent tant, ne sont que des manières de classer les plaisirs, les satisfactions, les sources de satiété mentales. En vérité, la violence, le pouvoir, la connaissance, la richesse, ne sont pas de véritables désirs. Ce ne sont que des façons, des biais pour accéder au plaisir.

Navré chères amies de métal, chères penseuses de grands principes. Vos passions ne sont qu'une partie du tout, de l'absolu, que résume ce seul mot.

Plaisir.

Et armé de plaisir, l'être humain est prêt à conquérir le monde.

